

« L'AMITIE DES FLEURS ET DES ARBRES »

Les Jardins et Parterres de l'Exposition

Est-il pour l'eau une compagne plus charmante que la fleur, plus naturelle surtout? Où l'eau jaillit, la fleur paraît. Née de l'eau, la végétation transforme, adoucit et illumine les paysages. La fleur est à la fois le signe éblouissant du renouvellement végétal et l'âme exquise de chaque plante.

L'Exposition de l'Eau se devait d'être largement arborée et fleurie. Il s'agissait, dans l'immense espace formé par la Meuse, la vallée, les collines, d'accorder les éléments naturels aux éléments architecturaux, en distribuant dans un ordre harmonieux les arbres, les pelouses, les fleurs. Le rôle des végétations consistait ici, d'une part, à unir le site éternel et la ville éphémère, d'autre part, à créer dans le décor de ciment et d'acier soumis à un ordre sévère, une grâce chromatique et lumineuse accordée aux palais clairs et aux fontaines.

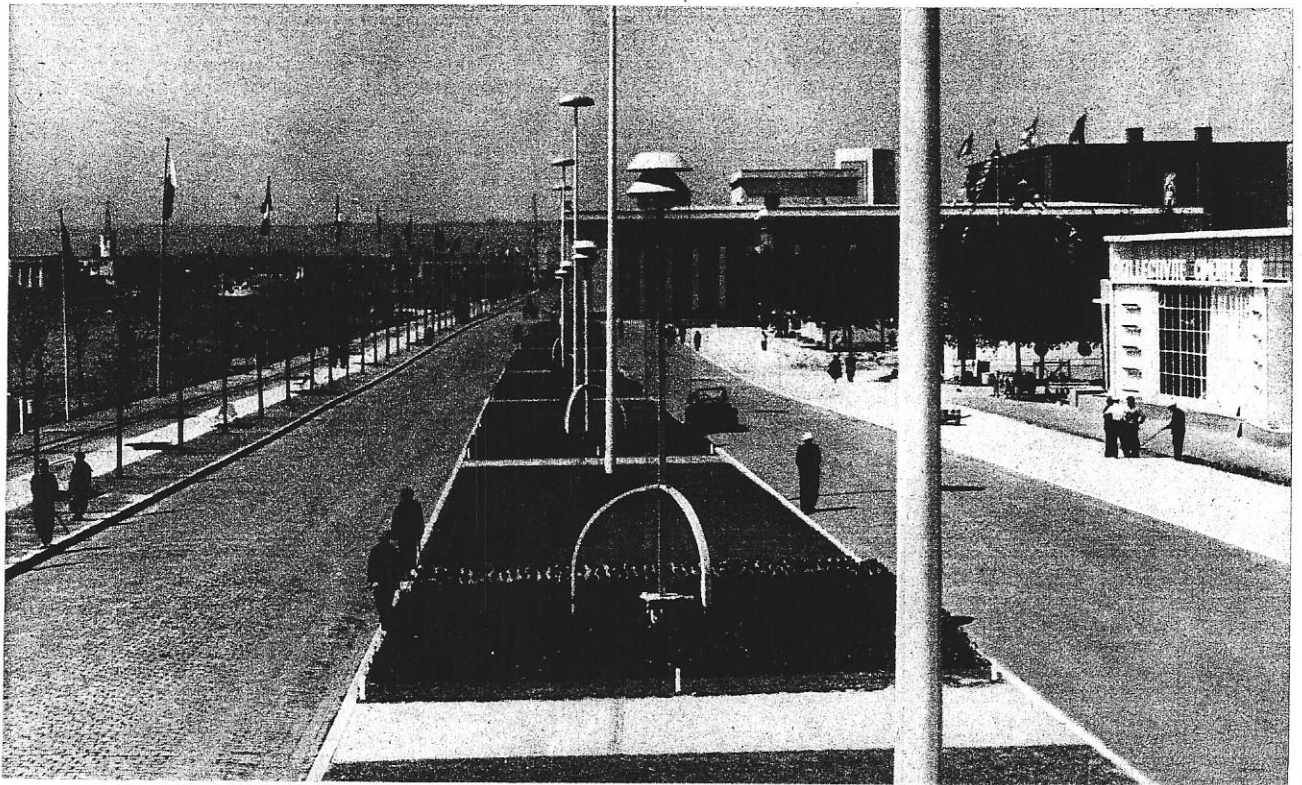
Cette union, parfaitement réalisée, c'est pour les visiteurs une souriante leçon d'urbanisme autant qu'une symphonie.

Les jardins de l'Exposition, conçus et réalisés par l'architecte-jardiniste Jean Canneel-Claes, secrétaire général de l'Association Internationale des Architectes de Jardins Modernistes, architecte en chef des Jardins de l'Exposition, s'intègrent dans le paysage comme les architectures et le fleuve, selon un ordre qui dépasse la fantaisie pour servir une magnifique volonté d'unité.

L'architecture de jardins, on le sait, est un métier de poète autant que d'architecte, un art de visionnaire autant que de constructeur.



Les damiers d'eau de l'entrée principale. Architecte-jardiniste Jean Canneel-Claes.



Les parterres du Terre-Plein Central de l'avenue Astrid. Architecte-jardiniste Jean Canneel-Claes.

Les dômes réflecteurs, poteaux d'éclairage, candélabres, supports pour horloges, corbeilles à papier, tables de jardins, fontaines-abreuvoirs, etc., sont exécutés en moulages Eternit spécialement conçus.

Les graines de gazon ont été fournies par Nestor Séghers fils, spécialiste de tout ce qui concerne le jardin, 75, rue du Marché-aux-Herbes, à Bruxelles, tél. 11.01.70.

A Liège comme à Bruxelles et Paris ce sont les Clôtures Jacquemin qui ont assuré la bonne tenue des jardins.

La Roseraie. Architecte-jardiniste Jean Canneel-Claes. Les variétés rares de la roseraie ont été fournies par l'agronome Cerexhe. Créations de jardins et de plantations en tous genres : à Namur, 37, rue Ad. Bastin; à Liège, 40, rue Courtois.

Le Jardin Zoologique. Architecte-jardiniste Jean Canneel-Claes. Vue de l'hémicycle principal qui permet au public des vues plongeantes vers les divers parcs d'animaux.

Il faut voir, en plans, les jardins, parcs, squares, tels qu'ils seront dix ans, vingt ans, trente ans après le délicat ouvrage des plantations. Pour un parc forestier un siècle n'est pas de trop. Beaucoup d'architectes paysagistes n'ont pas la joie de connaître leurs œuvres dans la splendide époque de leur maturité, quand les plantations ont atteint l'ampleur, la force et la beauté rêvées pour elles...

La décoration d'une exposition demande des conceptions d'un caractère spectaculaire qui ne peut trop exiger du lent travail du temps. Comme les Palais, beaucoup des plantations entreprises sont éphémères, et ceci n'est que plus émouvant.

Jean Canneel-Claes ne pouvait rêver de plus vaste champ d'expérience que ce site de Coronmeuse jadis désertique, qu'il dota d'un manteau d'émeraude, de flammes et d'or, de 100.000 tulipes, 20.000 rosiers et 3.000 jeunes arbres aux feuillages frémissants.

Pour réaliser ce décor, il fallut apporter sur les chantiers de ces plantations plus de 100.000 mètres cubes de terre arable, entreprendre certaines plantations en automne, afin que les arbustes et les rosiers puissent s'enraciner et prendre force au cours de l'hiver.

L'entrée principale de l'Exposition constitue une sorte d'apothéose de la fleur et de l'eau. L'artère principale, perpendiculaire à la Meuse, est bordée de damiers de nappes d'eau et de parterres d'hortensias, agrémentés de fontaines jaillissantes.

Des écrans de peupliers d'Italie et de nombreuses variétés d'arbres, des hémicycles de tilleuls de Hollande égaient certaines promenades, ou les isolent de voisinages ennuyeux. L'art subtil de Jean Canneel-Claes donna toute sa mesure dans la composition du parc Astrid, précédé du Jardin du Dahlia, ainsi que dans celles de la Roseraie et du Jardin zoologique, formant deux ensembles de haute vertu décorative.

Le parc Astrid dépend de la Plaine de jeux modèle. Là, tout est conçu pour l'enfance et en fonction de l'enfance. Pelouses, terrains de jeux, plantations, piscines forment un ensemble aussi utile que charmant.

Pour le Jardin du Dahlia, établi dans un terrain assez exigu et de forme totalement irrégulière l'architecte-jardiniste a imaginé une série de rampes qui se déroulent en colimaçons établissant un sens continu pour la visite des collections de fleurs.

La Roseraie, une merveille florale, s'étend à proximité du Palais Permanent de la Ville de Liège. Elle est établie en gradins et chaque gradin est réservé à des rosiers de nuances différentes. Cinquante-cinq séries de vingt-cinq jets d'eau forment autant d'écrans étincelants et bruisants entre les somptueux parterres de roses, formant un dégradé éblouissant des ocres aux jaunes, aux nuances thé, aux roses, aux rouges, aux blancs.

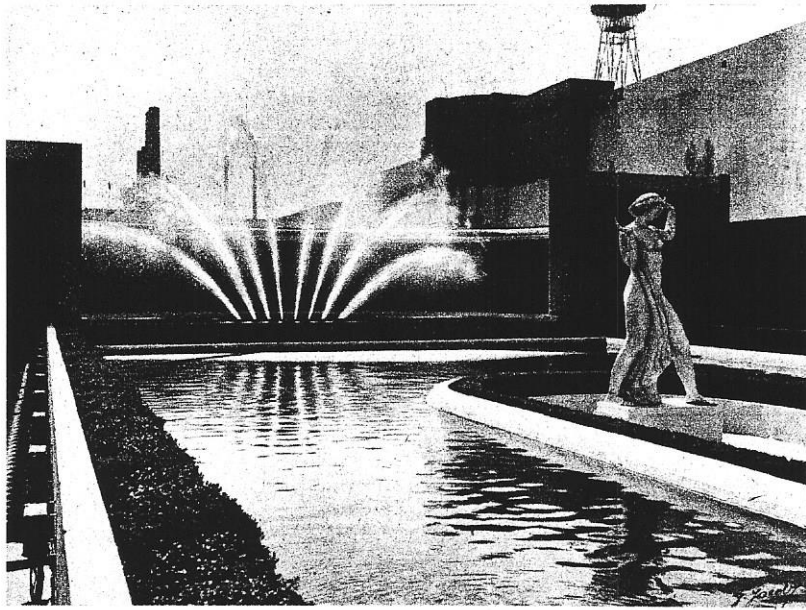
Les installations du « Zoo » utilisent heureusement la forte déclivité du terrain, tout en respectant le caractère d'ensemble du Jardin.

Le Théâtre de verdure, bien proportionné, clos d'un rideau de charmes, offre aux visiteurs curieux un spectacle de douceur. Les rives du fleuve elles-mêmes, au delà des champs de fleurs des grandes avenues, où s'inclinent aux vents cent mille tulipes de teintes vives, sont semées de soucis qui les revêtent d'or.

Sur le canal du Lido passent et repassent les barques. Le canal serpente parmi des plantes aquatiques ou sauvages, telles que rhubarbes géantes, bambous et autres espèces décoratives, fournies par l'agronome Cerexhe qui fournit également les variétés rares de la roseraie.

Jean Canneel-Claes doit être remercié d'avoir créé une ambiance aussi récréative que reposante et poétique. Une bonne partie de l'impression de fraîcheur et de vie que donne l'Exposition de l'Eau est due à ses trouvailles esthétiques d'architectures florales, par la valeur desquelles il s'est montré le digne disciple et successeur du grand et regretté Louis Van der Swaelmen, initiateur du nouvel art des jardins.

DE L'ARCHITECTURE HYDRAULIQUE À POÈME DES EAUX



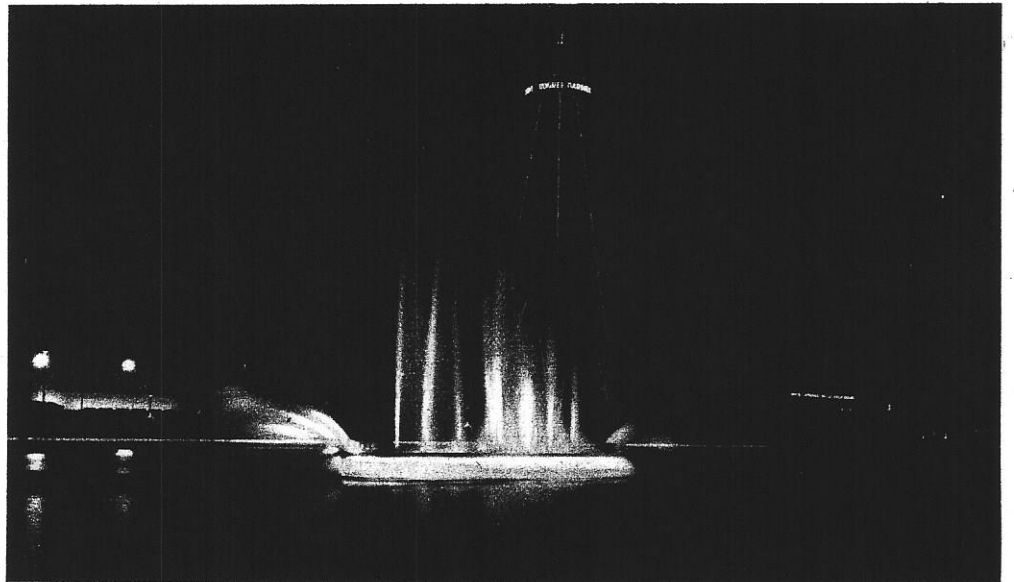
Tout est architecture ou susceptible d'architecture, c'est-à-dire de cadences rythmées, de proportions nombrées, d'organisation plastique. Comme les arbres, comme les plantes, l'eau, symbole du caprice qui fuit peut être disciplinée, contrainte de servir la beauté selon les lois humaines d'ordre et de mesure.

L'eau, motif de décoration, est une invention des peuples raffinés d'Arabie. Il fallait la force calcinante du soleil tropical pour faire naître le spleen nostalgique de l'eau et orienter l'imagination vers des créations dans lesquelles la clarté, le mouvement et le chant s'unissent de la façon la plus poétique.

L'on sait que les chevaliers croisés rapportèrent de l'Orient et de l'Afrique, outre diverses connaissances industrielles et artistiques, la science des moulins et des fontaines jaillissantes. L'on sait que les plus pures merveilles de l'hydraulique esthétique, les grandes eaux de Versailles et celles de la villa d'Este, furent inspirées par la fine et subtile technique arabe. Il est pittoresque d'ajouter que l'organisateur des eaux de Versailles, le collaborateur des architectes géniaux du Grand Roi, les Mansart et les Le Nôtre, fut Rennequin-Sualem, un Liégeois de lointaine origine orientale. L'Exposition de l'Eau se devait de donner une importance rarement égalée aux installations hydrauliques. C'est à l'ingénieur hy-

Un coin du Jardin d'Eau.
Ingénieur P. Basiaux.
(Photo G. Jacoby.)

Les orgues d'eau, fontaines jaillissant d'un ponton ancré au centre de la Meuse. Le jet d'eau de 100 m. de hauteur s'élève de ce buisson de clairs jaillissements. Ingénieur P. Basiaux.
Les rives du fleuve sont bordées de gorges éclairantes en moulage spécial Eternit.



draulicien P. Basiaux, aussi poète que savant qu'il revint, de droit, de réaliser sur les rives de son fleuve natal la mise en page des fontaines de la World's Fair Mosane.

Le poème des eaux vives, créé par M. P. Basiaux, s'inspire des rythmes subtils qui demandent à l'air, au vent, au soleil de collaborer avec la force et la grâce de l'eau. Comme le firent les Arabes en Andalousie, il réalisa des éventails d'eau, des arcs, des mouvements obliques. Au lieu d'une architecture rigide, asservie au rythme élémentaire de la répétition, il rêva une dentelle de jaillissements, la libération d'une musique...

L'on verra, entre autres jeux inédits, sur la rive gauche, les quarante-quatre grands jets des damiers, les six grandes fontaines aux variations automatiques multiples, les douze cents petits jets formant rideau entre les parterres de roses. Une décoration jaillissante, tantôt puissante et tantôt subtile parfaitement accordée aux jardins de Jean Canneel-Claes.

Sur la rive droite, la piscine et ses filtres modernes, le Lido et ses canaux navigables, le tunnel d'eau, le jardin d'eau, l'hémicycle ou théâtre d'eau dont la darse à 180 m. de longueur sur 100 m. de largeur. Enfin, en pleine Meuse, le jet d'eau de 100 mètres, porté par un ponton contenant une machinerie de près de deux mille chevaux.

Dans une interview récente, M. P. Basiaux, magicien des eaux vives, musicien et poète de l'eau candide, des amis des nuages, des reflets et des vents, disait à F. Desonay:

« Je rêve que l'on donne au jet d'eau qui surgira de la Meuse une signification symbolique en même temps qu'un nom. J'en reviens à cette légende des quatre fils Aymon, si spécifiquement et si profondément wallonne. On pourra nommer ce jet **Bayard**, du nom du cheval-fée, symbole de l'indépendance. Le cheval Bayard qui, comme dans la légende, se libère des eaux de la Meuse. Bayard qui dans le cadre de l'Exposition pourrait figurer l'enthousiasme liégeois toujours renaissant, l'idéal wallon jaillissant du fleuve. »

MAGIE DES LUMIÈRES ET DES PHARES

La nuit, l'Exposition brille de feux nombreux dont la variété, et l'ordonnance, font de l'harmonieuse cité un décor de magie. Les vieux espaces nocturnes, les terrils et les crêtes boisées, le fleuve lent ne virent jamais pareille féerie aux rives de Coronmeuse. L'entrée principale, ce portique dont la voûte est un ciel, tend de fines colonnes claires couronnées en attique d'un fil de néon bleu. Devant elles un haut pylône blanc dresse très haut une lanterne rouge et trois cercles du même néon bleu, évoquant sans doute le feu de proue d'une nef marine et les halos concentriques de l'eau. Un double éclairage à foyers dissimulés éclaire la base du pylône.

Le portique s'ouvre comme une porte de vent sur le grand axe de l'Exposition, établi en angle droit avec le fleuve. C'est de cet axe qu'il faut partir pour admirer les éclairages délicats ou monumentaux des premiers plans et, au delà de la Meuse, le panorama scintillant de la rive droite, surmonté du phare à double foyer du téléphérique.

Dès l'entrée principale l'on trouve, à droite et à gauche, les damiers de fleurs et d'eau, les uns d'un rose ardent, les autres écumants sous la retombée des fontaines. C'est un chatoiement et une musique.

Deux lignes de feu, au ras du sol, mènent les visiteurs vers les grands bassins, dont un fil de néon bleu souligne la construction en chicane. Entre les six statues des villes arrosées par la Meuse et l'Escaut, six fontaines lumineuses passent lentement par toutes les nuances de l'arc-en-ciel.

À droite, la haute verrière du Commissariat Général est un lac de clarté et les symboliques fils de néon bleu soulignent son architecture. En retrait, le délicat pavillon des Beaux-Arts, la Tour blanche du Palais du Travail et la silhouette sauvage du Pavillon du Tourisme forment une symphonie blanche, derrière laquelle se meuvent les rayons du phare marin surmontant le Pavillon des Pays-Bas.

À gauche, les projecteurs font saillir la puissante masse rouge et le bas-relief blanc du Palais de la Ville de Liège, près duquel le Palais de l'Allemagne dresse une architecture sans doute pesante mais d'un grand caractère, autour de laquelle flamboient les trépiéds de bronze qui ornent son perron.

Au long des avenues longeant le fleuve, les pylônes blancs de l'éclairage général, les arches lumineuses portant les haut-parleurs, les gorges éclairées bordant les rives, forment un ensemble riant devant l'immense plan d'eau où passent mille et mille scintillements. Au centre de la Meuse, porté par un ponton, le buffet d'eau, ou pour mieux dire les orgues d'eau sont un buisson ardent de jaillissements tour à tour jaunes, roses, verts, violets et surtout blancs; car rien n'est plus exaltant ni plus pur que les fontaines adamantines. De ces feux s'élève comme un thème de force vive et joyeuse

lequel un poète verra l'âme frémissante de l'Exposition. La rive droite est dominée par la silhouette élégante du pylône central du téléphérique, soulignée d'un fil de néon rouge, coiffée d'un phare blanc et d'une enseigne bleue.

Derrière la ligne blanche de la rive et l'esplanade rose s'étendent les trois palais de la Mer, du Génie Civil, de la Navigation fluviale, dont les murs aveugles sont puissamment éclairés. À leur droite, les pavillons du bord de l'eau sont ornés de néon; l'usine d'électricité arbore une enseigne de feu et des lignes de lumière orange; le parc des attractions rougeoie comme un brûlot. À gauche, les Palais de la France et de la Ville de Paris luisent sous les réflecteurs. La courbe pleine du Lido étincelle sous les feux nombreux de ses enseignes et de l'éblouissante lumière que déversent vers son bassin et sa piscine sportive les établissements publics qui l'entourent. Sous l'audacieuse courbe blanche dont semble s'élançer le plongeur, une fontaine aux jaillissements syncopés crache des feux rouges, blancs ou verts, selon l'heure.

Vers les Palais de l'Industrie, eux-mêmes parés d'ampoules et de néon, le jardin d'eau est tout entier phosphorescent, tant il multiplie ses éclairages et ses reflets. À l'extrémité de la courbe capricieuse de ses canaux



L'Entrée de Coronmeuse, son féérique éclairage en son jeu de fontaines illuminées. (Photo G. Jacoby.)

coupés de ponts en dos d'âne, hauts en couleur, le théâtre d'eau n'est que rutilances et clartés.

Aux lignes de lumière, aux fontaines lumineuses, aux plans d'eaux éclairés, il faut joindre l'effet des projecteurs jaunes et verts sur les haies et les écrans d'arbres, lesquelles créent ici et là des perspectives d'opéra. Il faut joindre aussi l'habileté des projecteurs nombreux éclairant de bas ou de haut les pavillons et palais à front d'eau ou égaillés sous les frondaisons. Et l'élan des rayons comme des souffles vers les touffes de drapeaux. Et les rondes de reflets argentés près des ponts. Et la lune électrique jetant une clarté atmosphérique finement bleutée sur les demeures du Gay Village Mosan.

Les illuminations pittoresques du Jardin d'Eau et de ses fontaines. Au fond, les palais de la section belge, dont les immenses verrières garnies de « Thermolux » étincellent. (Photo G. Sentroul.)

